

Villiers-le-Bel : la fracture entre policiers et population s'agrandit

Rue 89

Un an après les émeutes, jeunes et forces de l'ordre s'affrontent souvent et s'accusent mutuellement de provocation.



Près de deux ans après l'accident qui a tué deux adolescents à Villiers-le-Bel, les relations entre la population de cette ville du Val-d'Oise et les forces de l'ordre n'ont de cesse de se dégrader.

Le 9 mai, une énième rixe entre jeunes et policiers a connu une issue dramatique : deux jeunes ont été gravement blessés à l'œil par des tirs de flash-balls et des gaz lacrymogènes.

Une enquête de

l'Inspection générale de la police nationale (IGPN) a été ouverte pour éclaircir les circonstances dans lesquelles les deux jeunes ont été touchés à l'œil.

Les deux camps s'accusent de provocations

Ce soir-là, des habitants de la Cerisaie se réunissent pour fêter un anniversaire au pied des tours. Il s'agit du seul point sur lequel les témoignages des policiers et des jeunes se rejoignent. Pour le reste, les deux camps s'accusent de provocations.

La police a expliqué s'être déplacée suite à une plainte pour tapage nocturne. Une intervention banale qui se solde par le caillassage d'un véhicule. Les forces de l'ordre ripostent alors en utilisant des flashballs et des grenades lacrymogènes.

Du côté des jeunes, on évoque une arrivée massive de policiers agressifs. Albert Boccara, habitant de Villiers-le-Bel, parle de volonté de vengeance du côté des policiers : « La veille du barbecue, un camion de CRS a déboulé à la Cerisaie sans qu'on ne comprenne pourquoi. Il y a eu des affrontements. Les jeunes ont chassé la police à coup de feux d'artifice.

Je pense donc que le coup du barbecue le lendemain, c'était une vengeance. Ils auraient pu envoyer la municipale si ça n'avait été qu'une banale affaire de tapage nocturne. »

Ce père de quatre enfants, dont certains ont eu à se frotter aux policiers, recense depuis dix ans tous les faits et gestes des forces de l'ordre de Villiers-le-Bel :

« Il y a une escalade de la violence dont les responsables ne sont pas forcément ceux qu'on croit. A Villiers-le-Bel, les cités sont devenues des zones de non-droit. Les policiers font ce qu'ils veulent. Les moyens qu'ils mettent en œuvre à la moindre intervention sont démesurés. »

Comme beaucoup, il a des exemples à la pelle. A son voisin, boulanger tunisien, il est arrivé de se faire contrôler jusqu'à trois fois par jour ; son fils s'est fait braquer par un policier auquel il refusait l'entrée de son garage...

« Quand on patrouille dans ce secteur, c'est chaud »

Mais que dit la police ? La même chose, il suffit d'inverser les rôles. En chiens de faïence, les uns observent les autres avec crainte. Jean-Michel Marchienne de l'UNION SGP UNITE-Police explique que ses collègues travaillent en se demandant s'ils s'en sortiront indemnes :

« Le problème de Villiers-le-Bel depuis les événements de 2007, c'est qu'on manque d'effectif et que les policiers sont assez jeunes. Quand on patrouille dans ce secteur, c'est chaud. La moindre intervention, même la plus banale, peut dégénérer à cause de personnes excitées. »

La vengeance qu'évoquent les jeunes, les policiers la ressentent également. Lorsqu'ils interviennent à Villiers-le-Bel, soulignent-ils, c'est avec la peur que les menaces proférées par les jeunes -venger les adolescents morts en 2007- soient mises à exécution.



La zone de non-droit dénoncée par Albert Boccara, Jean-Michel Marchienne en parle également. Il raconte que les policiers ne vont plus dans ces cités pour éviter d'être face à des situations incontrôlables. Et il admet que les ordres n'encouragent pas à s'y rendre :

« On conseille d'éviter d'y aller. Ce ne sont pas des consignes mais des paroles. Parce qu'on craint le guet-apens. » En tout, 57 fonctionnaires de police sont basés dans cette ville de 27 000 habitants. Insuffisant, accusent la mairie et les syndicats de police :

« Les effectifs en Seine-Saint-Denis sont beaucoup plus importants que dans le Val-d'Oise, alors que la délinquance y est aussi élevée. »

Le 2 juin, 21 fonctionnaires doivent renforcer les effectifs de Villiers-le-Bel dans le cadre de la mise en place des unités territoriales de quartier (Utec). Cette sorte de police de proximité voulue par Fadela Amara a pour mission d'essayer de rétablir un lien entre policiers et jeunes, notamment en favorisant la discussion, la prévention et la protection plutôt que les seules interventions et règlements de conflits.

Jean-Michel Marchienne espère, lui, « qu'ils ne serviront pas de chair à canon ».

Photos : à Villiers-le-Bel en février 2008, des fleurs à la mémoire de Larami et Moushin et des graffitis hostiles à la police (Audrey Cerdan/Rue89).